



LRD

# Substances chimiques : rattraper le retard grâce à une éthique du non-regret

« Tout est chimique », se plaisent à répéter les avocats de l'industrie chimique : la matière est chimique, la vie est chimique. N'empêche, la chimie est une source de nuisances pour les écosystèmes et, directement ou par ricochet, la santé humaine : chez soi, au travail, à l'usine, au bureau, au champ, au jardin, dans la nourriture, les meubles, l'électronique, les tissus, les habits, les jouets et même les biberons. Aucun secteur, aucun registre d'activité n'y échappe.

Aucun doute possible : la chimie est bel et bien dangereuse. Heureusement, donc, qu'en réalité tout n'est pas chimique ! Certes, in fine, la vie et la matière ne sont jamais « que » des molécules. Mais prétendre que tout est chimique prête à confusion. Dans le langage courant, le mot chimique ne désigne pas toutes les molécules, quelles qu'elles soient, qui composent l'univers, mais seulement celles que l'industrie du même nom – chimique ! – produit en masse<sup>1</sup>.

Ce qui distingue ces molécules, ou substances, est le fait d'avoir été manufacturées pour entrer dans la composition de quantité de biens de consommation : parfums, additifs alimentaires, conservateurs, colorants, adoucissants, assouplissants, antibactériens, anti-adhérents, tensioactifs, ignifuges, etc. Toutes ces substances facilitent la vie des industriels et, à court terme en tout cas, améliorent le confort des usagers. D'où leur omniprésence... et la nécessité d'en réglementer efficacement la diffusion.

## Soupe chimique

La vie est truffée d'organismes qui sécrètent toutes sortes de venins destinés à empoisonner concurrents, proies ou prédateurs. Et la matière elle-même – la table périodique l'atteste – est pleine d'éléments mortels. Il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'une molécule puisse causer du tort à l'être humain.

Car la complexe mécanique biochimique, cellulaire et physiologique est évidemment fragile. Et toute substance qui s'immisce dans ses rouages est susceptible d'en gripper le fonctionnement. Cela est particulièrement vrai lorsque l'être humain débute dans la vie, des premiers stades embryonnaires à l'enfance. Et l'adulte a beau être plus résistant, abuser de cette propriété n'apparaît pas une très bonne idée.

Il faut donc s'attendre à ce que sur les dizaines de milliers de molécules de synthèse qui sont relâchées dans la nature, des dizaines, voire des centaines perturbent les fonctions humaines vitales. Ce qui étonne, dès lors, c'est l'optimisme qui a si longtemps régné quant au caractère inoffensif de l'entreprise globale qui consiste à utiliser l'environnement comme un réceptacle sans fond à substances chimiques, y compris lorsqu'elles ne se dégradent pas et sont bioaccumulables.



## Océan d'ignorance

En dénonçant l'usage de certains pesticides, la biologiste et vulgarisatrice Rachel Carson – morte d'un cancer en 1964, à 56 ans – a créé un précédent en faisant remarquer avec éloquence que la chimie peut être dévastatrice pour la vie<sup>2</sup>. Pourtant, un système d'évaluation rigoureux et systématique de ses impacts se fait toujours attendre. Car l'industrie chimique use de tout son pouvoir pour ralentir l'émergence d'un système d'évaluation efficace, à la hauteur du défi. Et le politique, comme trop souvent, tarde à instaurer les garde-fous qui s'imposent.

Des signes montrent que les temps changent. Mais ce qui frappe dans cette affaire, c'est le niveau d'ignorance dans lequel la société chimique baigne. Que faire en face d'une telle situation ? Appliquer une éthique du non-regret<sup>3</sup> signifierait qu'en cas de doute sur la dangerosité d'une substance, on s'en passe, soit purement et simplement, soit en utilisant un substitut qui échappe à toute suspicion. Et qu'en parallèle, on fasse des études poussées pour lever ou confirmer ce doute.

Peut-on, après un siècle de laisser-faire, appliquer une telle éthique à l'industrie chimique ? Bien entendu ! Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Cependant, le problème immédiat et évident auquel l'ensemble de la société et chaque particulier dans son ménage sont confrontés est l'énorme quantité de substances en cause : on estime que l'industrie chimique produit environ 104 000 molécules de synthèse qui, après avoir transité par toutes sortes de biens de consommation, contaminent les lieux de travail et d'habitation.

## Avancées

En Europe, le règlement Reach aurait pu offrir le cadre idéal pour appliquer une éthique du non-regret, enclencher un vaste processus de substitution des molécules suspectes et accroître la connaissance pertinente. Mais Reach est le résultat d'un bras de fer avec une industrie rétive à toute remise en cause. Aussi fourmille-t-il d'échappatoires, sa sélection des substances susceptibles d'être substituées est trop restrictive et sa stratégie de « maîtrise des risques » laxiste.

Malgré tout, Reach a permis de progresser en attirant l'attention sur l'ampleur du problème et en améliorant le recueil de – et l'accès à – l'information. Chacun est ainsi d'autant mieux équipé pour lutter contre la pollution chimique chez soi que les options sans chimie suspecte se démocratisent : il est possible de consommer bio – le bio est aussi plus nutritif –, de proscrire tout pesticide dans son jardin et insecticide dans son logement, d'acheter des cosmétiques plus naturels, des produits d'entretien plus sains, etc. et d'adopter des réflexes simples tels qu'aérer très souvent.

Mais bien sûr, agir au niveau individuel ne suffira pas. Il faut aussi appuyer les organisations et les élus qui plaident, mènent campagne et travaillent pour qu'une réglementation plus stricte impose de faire retirer du marché les substances douteuses et permette de beaucoup mieux protéger les travailleurs. ■

1) Richard-Emmanuel Easte. *Attention : chimique !*, Alliage n° 59, 2007.

2) *Printemps silencieux*, Plon, 1963.

3) Jean-Pierre Dupuy. *Face au temps des catastrophes, il nous faut « une éthique du non-regret »*, LaRevueDurable n° 4, mars-avril 2003, pp. 6-10.